Document generated on 07/11/2025 10:13 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Les *batteaux* plats
L'efficacité dans la simplicité

Charles Dagneau

Number 116, Spring 2008

Québec, ville maritime

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17407ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dagneau, C. (2008). Les *batteaux* plats : l'efficacité dans la simplicité. *Continuité*, (116), 40–42.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

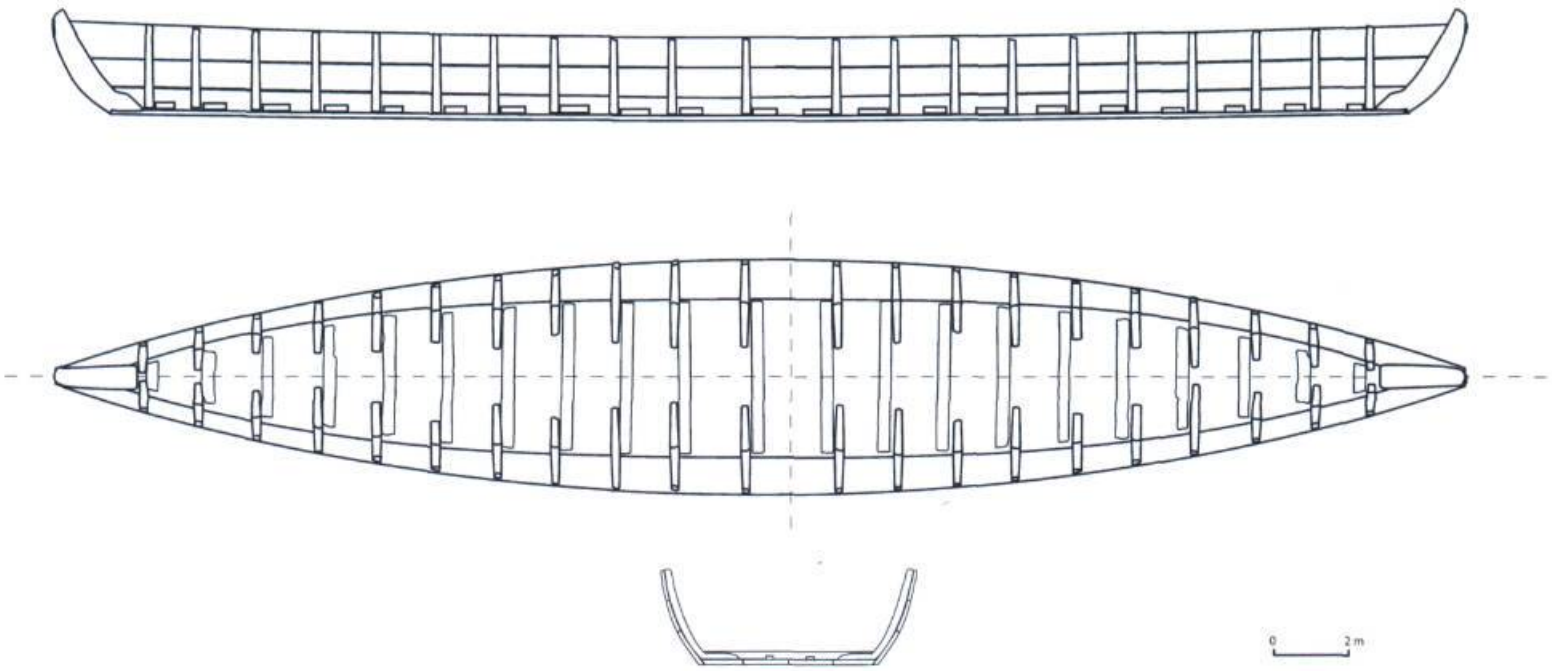
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES *BATTEAUX* PLATS

L'efficacité dans la simplicité



Certes, les chantiers navals royaux de la Nouvelle-France ont vu naître de majestueux vaisseaux de guerre. Mais un nombre impressionnant de modestes embarcations y a aussi été produit, dont les fameux batteaux *plats, qui se sont vite révélés essentiels à la colonie, surtout pendant les opérations militaires.*

par Charles Dagneau

En Nouvelle-France, la construction navale n'a vraiment débuté qu'avec l'instauration d'un gouvernement royal dans la colonie en 1663. La colonie était auparavant exploitée par des compagnies à monopole qui favorisaient peu son développement et son peuplement. À partir de 1663-1665, sous l'impulsion de l'intendant Jean Talon, l'État tente de développer une véritable industrie maritime autour de la construction navale à Québec.

Des efforts considérables sont alors déployés dans la colonie pour installer une goudronnerie royale, une brasserie, une boulangerie et, plus tardivement, une forge, afin de fournir les produits essentiels à la bonne marche du nouveau chantier naval royal. En même temps, la culture du chanvre et du lin, la construction de moulins et l'exploitation des forêts sont grandement encouragées.

Le bois, les clous et le goudron servent à construire, assembler et calfater les navires. Le lin est utilisé pour les voiles, le chanvre pour les cordages, les biscuits et la bière pour l'alimentation des marins... Le tout est géré et stocké aux Magasins du roi, situés tout près du chantier naval sur la rivière Saint-Charles (devant la gare ferroviaire actuelle). Tout un modèle d'organisation pour une industrie maritime !

Après des débuts prometteurs, le chantier naval royal et les infrastructures mises en place sont abandonnés progressivement à partir de 1670. Le chantier royal ne reprendra ses activités que sous l'intendance de

Croquis de l'un des batteaux *découverts sous le Musée de la civilisation.*

Ill. : C. Dagneau

Gilles Hocquart en 1739, et jusqu'en 1759. Dans l'intervalle, la construction navale privée se poursuivra.

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, des bâtiments prestigieux sont construits à Québec, notamment *Le Canada* (500 tonneaux), *Le Caribou* (700 tonneaux), *L'Algonquin* et *L'Orignal* (800 tonneaux). Toutefois, ces quelques dizaines de flûtes de commerce, de corvettes et de vaisseaux de guerre laissent dans l'ombre des milliers d'embarcations plus modestes mais essentielles à la colonie, en particulier les *batteaux* plats du roi (dans les documents d'archives, ces embarcations sont désignées ainsi, avec deux *t*; on les nomme aujourd'hui seulement *batteaux*).

Des *batteaux* passe-partout

Ces embarcations à fond plat et aux extrémités en pointe mesurent une dizaine de mètres. Elles sont propulsées par 6 à 12 rameurs, avec parfois un « barreur » à l'arrière. Les *batteaux* peuvent aussi profiter du vent, car ils sont gréés d'une voile carrée simple, soutenue par un mât et une vergue démontables.

Par sa construction et sa polyvalence, le *batteau* plat peut naviguer sur l'ensemble du réseau hydrographique de l'est du continent nord-américain, de Québec à Détroit et même jusqu'en Louisiane. Son fond plat, sa forme élancée et sa légèreté relative lui permettent de voguer sur les fleuves, les lacs, les rivières rapides ou peu profondes, et d'être porté sur de courtes distances.

Les Français l'ont compris dès le XVIIe siècle et c'est ce qui leur a permis de contrôler une grande portion du continent dès le début du XVIIIe. Contrairement aux Anglais, qui s'appuyaient sur une force navale puissante, les Français ont cherché à contrôler les territoires intérieurs grâce aux rivières. Cependant, les Anglais ont eux aussi fini par adopter un type d'embarcation à fond plat à l'image du modèle français à partir de la fin du XVIIe siècle. Ils les nommaient d'ailleurs des *batoes* ou *bateaus*. Le modèle s'est révélé si efficace qu'un *Batoe Service* a été mis en place en prévision des campagnes militaires contre la Nouvelle-France. En 1758 seulement, ce service a construit plus de 1500 unités dans la région d'Albany, dans l'État de New York.

Alliés de guerre

Conçus spécialement pour l'approvisionnement des forts et le transport des troupes sur le vaste réseau hydrographique de l'Amérique du Nord, les *batteaux* plats font partie de toute opération militaire. Ils ont joué un rôle primordial dans les guerres franco-anglaises du Nouveau Monde.

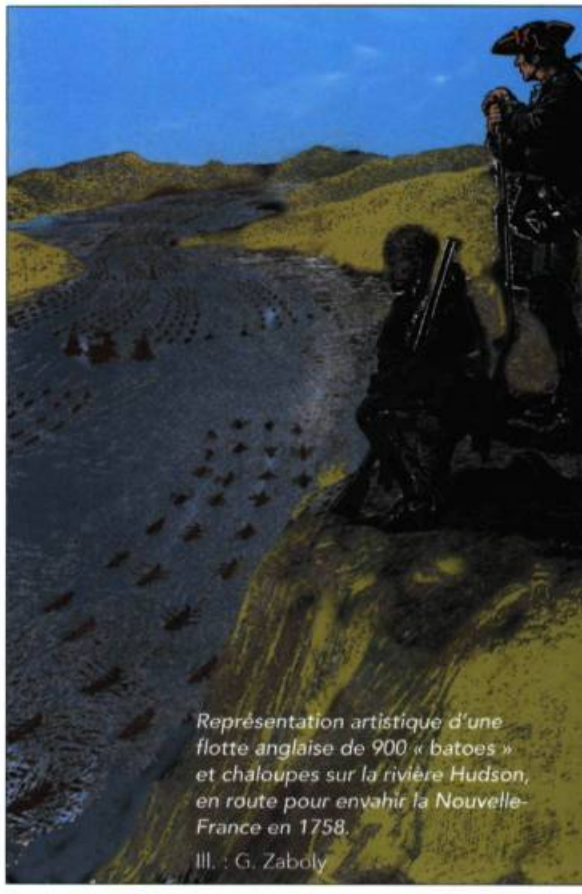
En 1687, en pleines guerres iroquoises, une armée de 2000 soldats français, miliciens canadiens et Amérindiens est portée par 198 *batteaux* plats et 142 canots. Dans une contrée inexplorée, elle se lance à l'attaque des Iroquois du sud du lac Ontario, à plus de 600 kilomètres de Québec. Dans son *Journal d'une expédition contre les Iroquois en 1687*, le chevalier de Baugy raconte comment les troupes naviguent à la rame et à la voile à partir de Québec, puis halent leurs *batteaux* quand la marée ou le courant est contraire en amont de Montréal. Lorsque nécessaire, les hommes marchent dans l'eau des rapides en poussant leurs *batteaux* ou font portage. Les *batteaux* embardent parfois et se brisent sur les rochers, provoquant des noyades.

Malgré la difficulté de cette navigation, les *batteaux* plats représentent le moyen de transport militaire le plus rapide et efficace de l'époque. Ni les canots d'écorce, ni les pirogues des Amérindiens ne pouvaient porter des charges aussi importantes sur des rivières tumultueuses. Et sans route ni sentier aménagé, le transport par voie terrestre était absolument impossible.

En 1757, en pleine guerre de Sept Ans, le marquis de Montcalm met le siège devant le fort William-Henry. Une part de son armée de plus de 4000 hommes est portée par près de 300 *batteaux* plats, dont un grand bateau modifié en canonnière et 31 pontons flottants pour l'artillerie, formés de paires de *batteaux* liés.

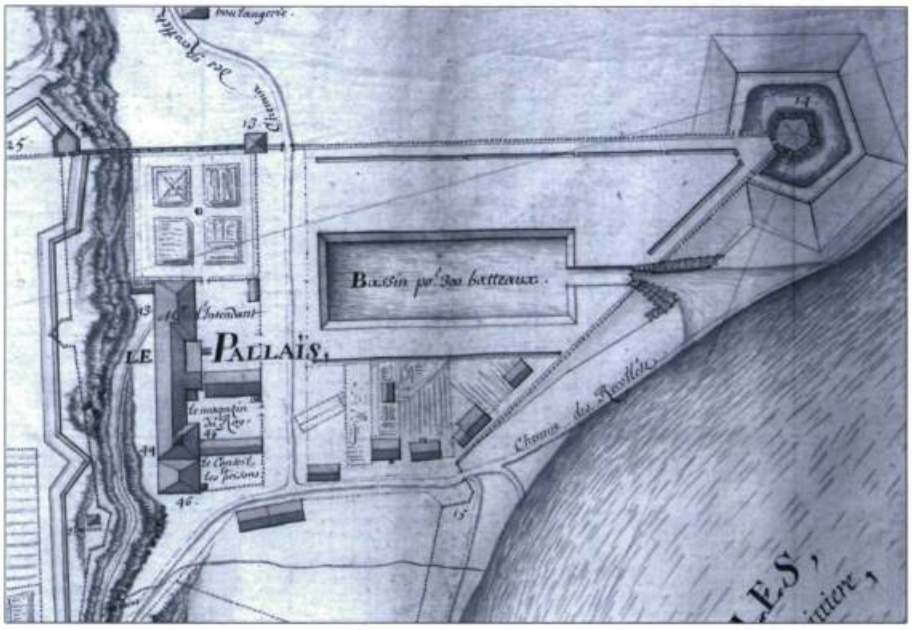
Plan de la ville de Québec de Chaussegros de Léry, datant de 1720.

Source : coll. Archives nationales du Québec



Représentation artistique d'une flotte anglaise de 900 « batoes » et chaloupes sur la rivière Hudson, en route pour envahir la Nouvelle-France en 1758.

Ill. : G. Zaboly



« Bassin po' 300 batteaux » figurant sur un plan de Québec de Robert de Villeneuve, vers 1692.

Source : coll. Centre des archives d'outre-mer, France

Entreposage et autres usages

Vu leur importance capitale, ces *batteaux* devaient être protégés à tout prix pendant les campagnes pour assurer le retour des troupes ou leur retraite. À Québec, un dispositif d'entreposage avait même été imaginé et présenté sur un plan de Robert de Villeneuve datant de 1692 : un « Bassin Po[ur] 300 batteaux » face aux Magasins du roi, près des chantiers navals. D'autres documents montrent une « sorte de bassin ou se mette [*sic*] les batteaux du Roy ». Même si ce bassin n'a probablement jamais été aménagé tel quel, les *batteaux* étaient hivernés sous l'eau dans ce qui semble être un petit étang au même endroit. L'entreposage des *batteaux* plats dans la rivière Saint-Charles semble d'ailleurs avoir été une pratique courante à l'époque, puisque les documents d'archives parlent d'exemplaires endommagés ou emportés par les glaces.

Si les *batteaux* étaient utilisés principalement pour la guerre, ils servaient également en temps de paix comme allèges pour débarquer les marchandises des navires mouillés devant Québec. On les utilisait aussi pour transporter le courrier ainsi que les officiers de rang et les dignitaires.

Les archives de Québec témoignent de la construction de plus d'un millier de *batteaux* pour le roi, selon un modèle standardisé, de 1663 jusqu'à la Conquête. Le nombre de ces embarcations en service durant la guerre de Sept Ans est estimé à près de 500, et la production totale au cours du Régime français à environ 4000 unités ! Il n'y a pas à dire, les *batteaux* plats, bien que modestes, n'avaient pas à baisser pavillon devant les majestueux vaisseaux de guerre des chantiers navals royaux de la Nouvelle-France.

Charles Dagneau est archéologue maritime.

Une belle surprise

Les vestiges de six bateaux ont été retrouvés lors des travaux de construction du Musée de la civilisation à Québec, en 1985 et 1986 (voir « Une flotte sous un musée », p. 48). Deux chaloupes à voile et quatre *batteaux* plats reposaient sur un ancien niveau de plage, situé sous les remblais de comblement du quai dit « Estèbe et Boisseaux », daté de 1752. Cette heureuse découverte a offert aux archéologues la première occasion d'étudier des vestiges de *batteaux* plats.